

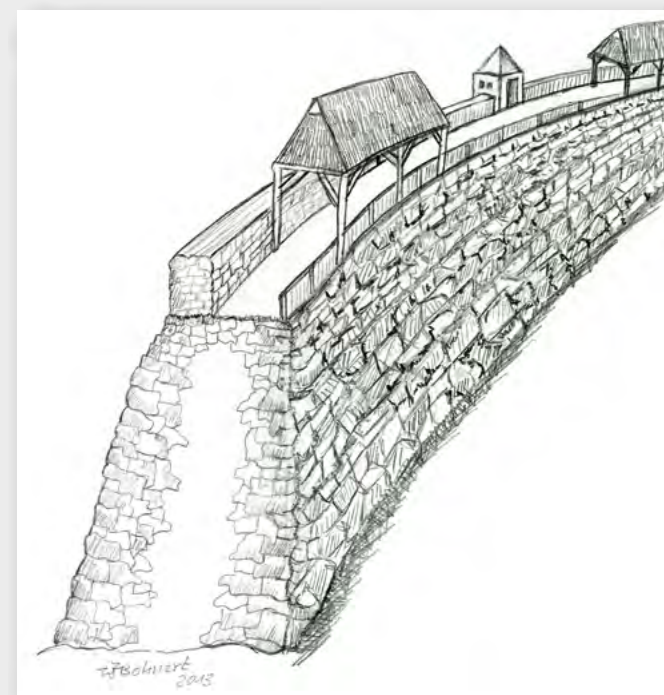


RINGMAUER

Damit man sich bergen, sich geborgen fühlen konnte, zogen sich die Menschen am besten hinter die mächtigen Mauern einer Burg zurück – das ist die Bedeutung des alten deutschen Wortes „Burg“. Waren es bei den Kelten noch die Erd- und Steinwälle, die Palisaden, die für den Schutz der Menschen sorgten, so wurden diese Befestigungselemente im Laufe der Zeit durch immer höhere Steinmauern ersetzt und ergänzt. So auch bei der Geroldseck. Die Ringmauer umzog einst die ganze Burganlage in einer Höhe bis zu 9 Metern und einer Breite bis zu 2 Metern, oben abgeschlossen durch einen Wehrgang. Die alten Abbildungen lassen sogar aufgesetzte kleine Schartürme erkennen. An einigen Stellen war der Wehrgang sicher auch überdacht. Aus Baumaterial verwandten die Steinmetze den nicht einfach zu bearbeitenden Porphyr des Felsens, den Sand für den Mörtel holten sie sich aus einer Grube im Gereutertal. Vermutlich wurde dieses Baumaterial ergänzt durch gut behauene Steine der alten Burg auf dem Rauhkasten. Diese leichter zu verarbeitenden „Bossensteine mit Randschlag“ finden sich bevorzugt an den Ecken auch der Gebäude, um so eine größere Stabilität zu erreichen. Vorbild waren hier sicher die Buckelquader der Römer, die diese beim Bau ihrer Kastelle benutzten.

Um eine solche hohe, gleichzeitig aber auch stabile Befestigungsmauer errichten zu können, bediente man sich des Prinzips der zwei Schalen aus geglätteten Steinen. Die glatten Seiten zeigten nach außen, nach innen liefen sie teilweise sogar spitz zu. Den Raum zwischen den Außenschalen füllte man mit Geröll und Mörtel auf. Beim genaueren Hinschauen entlang der Mauer fallen auch kleinere parallel verlaufende Steinschichten auf. Diese sogenannten Tagwerkschichten wurden am Ende des Tages vermörtelt, damit der Mörtel über Nacht trocknen konnte, sodass die Steinmetze am nächsten Morgen eine ebene, feste Unterlage für den weiteren Aufbau der Mauer zur Verfügung hatten.

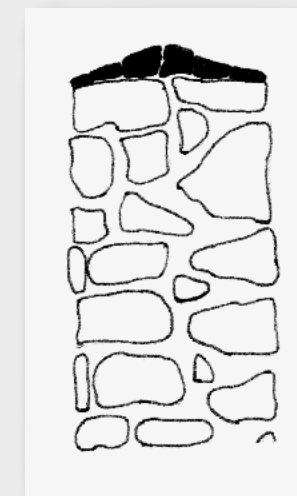
Besonders in den Treppentürmen und Gebäuderesten lohnt es sich auch nach den eingemeißelten Steinmetzzeichen aus geraden, krummen oder aus beiden zusammengesetzten Linien zu suchen. Diese Zeichen sind gleichsam „Urhebermarkierungen“ des jeweiligen Steinmetzes, wohl zum Zwecke der Lohnberechnung. Dass Steine mit solchen Markierungen nicht in annähernd gleichen Abständen im Mauerwerk auftauchen, liegt wohl daran, dass Steinmetze ihre Bausteine vorbereiteten, auf einen Haufen legten und nur den obersten Stein markierten, um den Haufen als ihr Baumaterial zu markieren.



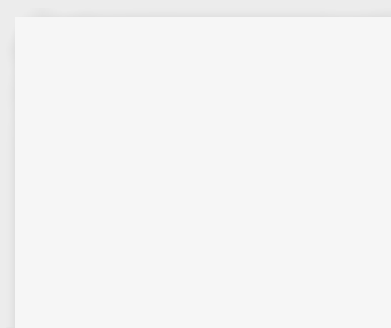
Zugang zum Wehrgang



Bossenquader
mit Randschlag



2-schaliges
Mauerwerk



Steinmetzzeichen

MUR D'ENCEINTE

Pour se cacher au mieux, les gens se retiraient de préférence derrière les murs épais d'un château fort, c'est le sens du vieux mot allemand Burg (château-fort). Si pour se protéger les Celtes bâtissaient des remparts de terre ou de pierre, ou des palissades, au fil du temps ces éléments de fortification furent remplacés et complétés par des murs de pierre toujours plus hauts. Ce fut le cas au Geroldseck : le mur d'enceinte entourait autrefois tout le site avec une hauteur atteignant jusqu'à 9m pour une largeur de 2m. Il se terminait en haut par un chemin de ronde. Sur les dessins anciens, on voit même de petites tours de guet. A certains endroits, le chemin de ronde était protégé par un toit.

Les tailleurs de pierre ont utilisé comme matériau de construction le porphyre du rocher qui n'est pas facile à travailler. Pour confectionner le mortier, ils sont allés chercher le sable dans une carrière du Gereutertal. On pense qu'ils ont aussi utilisé les pierres bien taillées du vieux château du Rauhkasten. (Le Rauhkasten : 639 m au N. du Geroldseck.)

Ces „pierres en bosse à bord taillé“ (Bossensteine mit Randschlag), plus faciles à travailler, se trouvent de préférence aux coins des bâtiments pour obtenir une plus grande stabilité. On a ainsi suivi l'exemple des Romains avec leurs pierres en bosse utilisées pour les citadelles.

Pour pouvoir édifier un mur défensif d'une telle hauteur qui soit stable, on utilisait la méthode des deux murs de coffrage en pierres taillées.

D'après M. Raymond Keller, tailleur de pierres à Molsheim et sculpteur sur pierres, qui a restauré la chartreuse de Molsheim, „geglättete Steine“, ne convient pas, il faut dire „gehauene Steine“ à cette époque - „pierres taillées“ et non pas „pierres lissées“ ou „rendues lisses“.

Les côtés taillés étaient orientés vers l'extérieur, les côtés rugueux vers l'intérieur. L'espace entre les deux parois était rempli de pierraille et de mortier. Si on y regarde de plus près, on remarque le long du mur de loin en loin, de plus petites couches de pierres que l'on appelle „chapes de jour“ (Tagwerkschichten). Elles étaient fixées au mortier le soir pour que le mortier puisse sécher pendant la nuit. Ainsi, les tailleurs de pierres disposaient au matin d'une couche unie et solide pour continuer la construction du mur.

C'est surtout dans les tours d'escalier et les restes des bâtiments que l'on peut trouver les marques de tâcherons, faites de lignes droites, courbes ou combinées. Elles sont la marque de fabrication de chaque tailleur de pierres et servaient à calculer son salaire.

Le fait que des pierres avec des marques identiques ne se trouvent pas placées à des intervalles réguliers sur le mur est dû à la façon de travailler des tailleurs de pierres: Ils préparaient les pierres de taille, en faisaient un tas et ne marquaient que la pierre du dessus pour indiquer que c'était leur matériau de construction.